

L'art de plaire : Watteau

Fêtes Galantes et badineries

Watteau et les fêtes galantes

- Watteau fut l'inventeur et le grand propagandiste d'un nouveau genre en peinture, les « fêtes galantes ».
- Il s'agit, la plupart du temps, d'une assemblée de personnages jeunes, bien vêtus, au sein d'un décor sylvestre mais apprivoisé par l'homme, qui devisent, dansent ou flirtent, souvent au son d'instruments de musique.
- La définition de ce qu'est une fête galante n'est pas établie. Guillaume Glorieux a tenté de poser 4 critères de caractérisation : 1) L'existence d'un paysage, généralement naturel, qui accompagne la scène 2) des personnages bien habillés, dont un ou une au moins en satin 3) Pas de narration claire, mais des activités liées à la musique, à la danse, et surtout 4) la déclinaison du sentiment amoureux sous toutes ses facettes : c'est le cœur du tableau (si l'on peut dire)

Antécédents de la Fête Galante

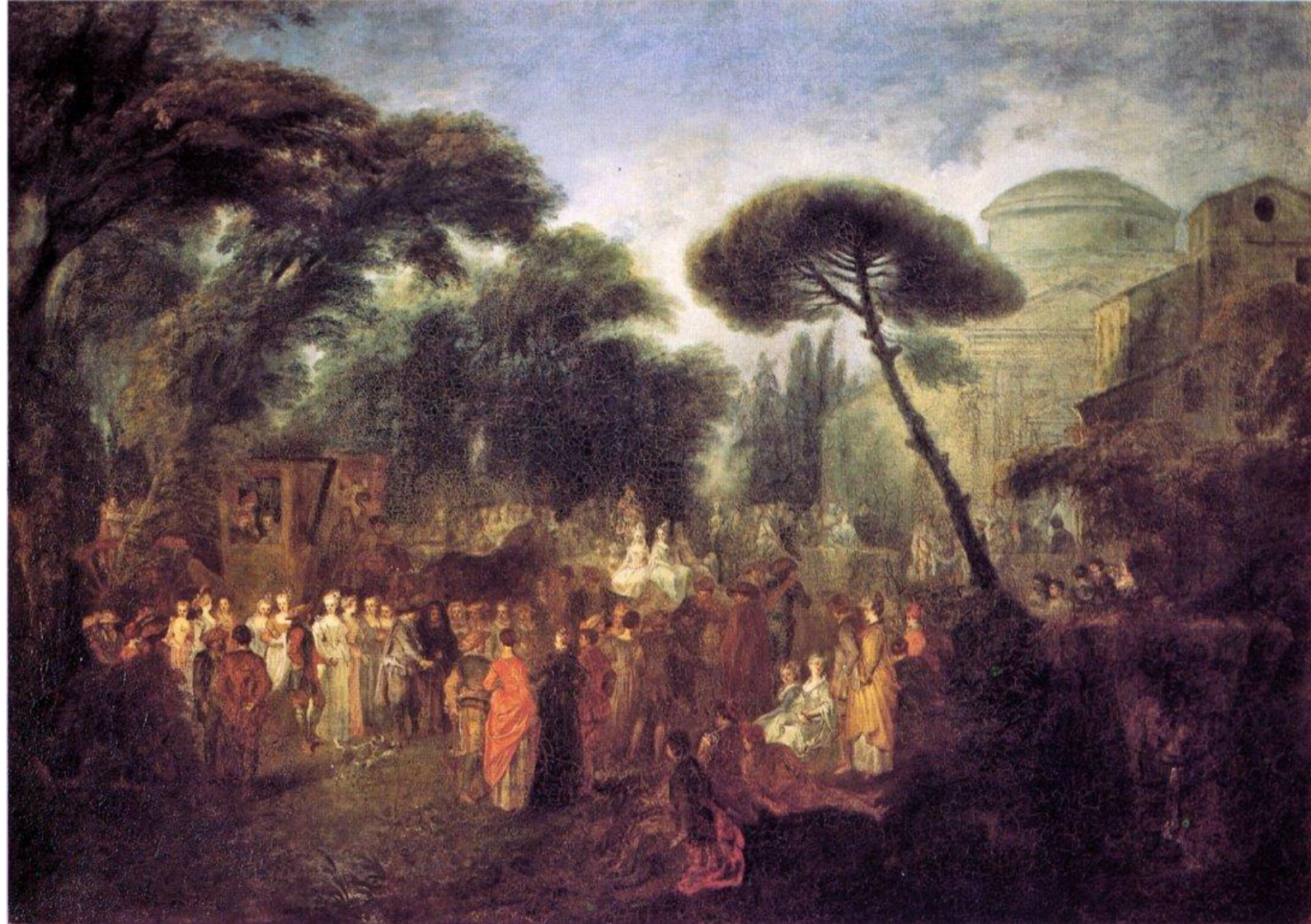
- On fait remonter à Giorgione (Le Concert champêtre, Louvre), l'origine des « Pastorales », scènes à la campagne où un ou des bergers, plutôt que de garder leurs moutons, comptent fleurette à une jeune fille.
- Ce « genre » s'est développé au cours des siècles jusqu'à Watteau qui, cependant, l'a infléchi. Les bergers ont disparu, remplacés par des jeunes gens bien habillés. La campagne est parfois un parc ou un jardin aménagé.
- Une réunion de groupe, une fête de village, une noce, sont aussi des antécédents des Fêtes Galantes que l'on trouve dans la tradition flamande et hollandaise. David Teniers (1610-1690) notamment, s'en était fait une spécialité.
- Or Watteau est né à Valenciennes en 1684, ville qui n'était française que depuis 1677. Il a donc connu la tradition flamande dans sa jeunesse. Longtemps employé par d'autres (Desrais, Gillot, Audran) à Paris, il ne devint autonome qu'en 1708, et commença à peindre pour son propre compte. Après un échec au concours du Prix de Rome (il fut classé 2^{ème}), il se tourna vers le marché qui était friand de ces fêtes paysannes.
- Teniers les avait peintes avec raffinement et goût ce qui plaisait aux acheteurs français. Watteau s'en inspira et finit par être surnommé le « **David Teniers français** ».

Un peintre singulier à la technique particulière.

- Watteau est quasiment un autodidacte. Il a dû apprendre à dessiner dans sa jeunesse, mais, parti chercher éducation et fortune à Paris sans toutefois bénéficier d'un appui, il a été au service d'un modeste marchand de tableau du Pont Notre Dame, Desrais, qui faisait exécuter à ses employés des reproductions à la va-vite de tableaux plus ou moins célèbres.
- C'est à cette époque là que Watteau prit l'habitude **d'employer beaucoup d'huile dans ses couleurs**, ce qui favorisait une réalisation rapide, mais a fini par ruiner pas mal de ses chefs d'œuvre.
- Autre habitude également prise sans doute à cette époque, beaucoup plus bénéfique celle là, fut de **dessiner en permanence** dans un carnet qu'il portait toujours sur lui, des silhouettes, des portraits, des scènes pittoresques, bref des instantanés. Cartier-Bresson avait son Leica, Watteau, lui, son carnet de croquis.
- Par la suite, il composa ses tableaux en assemblant des personnages issus de ses carnets, dans un décor particulier (en général un paysage). De là naquirent les Fêtes Galantes.

La mariée de Village, 1710-12, 65x92 cm, Berlin Charlottenburg

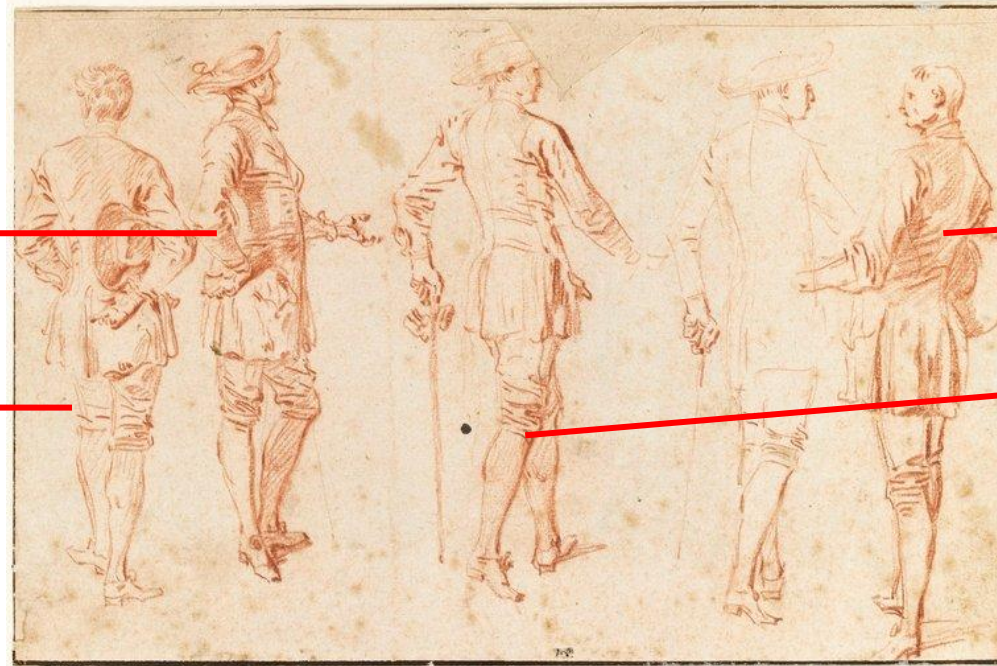
- Cette tentative de scène de genre, est inspirée de David Teniers. Mais les personnages ne sont pas des paysans, ils sont plutôt bien habillés.
- Le cortège des mariés se dirige vers une église que l'on voit à droite. 4 musiciens précèdent la procession, et les mariés sont à gauche, en pleine lumière, la promise dans sa robe blanche dont la traîne est tenue par les demoiselles d'honneur.
- Le style montre que Watteau n'en est encore qu'à ses débuts. Les attitudes sont plutôt raides, les corps allongés et les têtes relativement petites.
- Mais Watteau parvient à insérer tous ces personnages de façon plausible dans un décor complexe.
- L'ambiance est « romaine » (pin parasol devant une église qui évoque le Panthéon).



Des dessins au tableau

- On a mentionné plus haut que Watteau « croquait » en permanence dans ses carnets des personnages qu'il croisait, et qu'il les reportait ensuite dans ses tableaux. En voici un premier exemple.

5 études d'homme debout, sanguine, 14x21 cm
Louvre



- Dans ses premiers essais, Watteau semble s'en tenir à des attitudes assez statiques, mais on note que ses personnages ne manquent pas d'allure: ils ont le port assez « noble »

Original et copie

- En raison de sa technique particulière, les tableaux de Watteau se sont mal conservés. Ils ont été rapidement repeints et il est dommage d'avoir perdu l'éclat des couleurs, la subtilité des nuances, les contrastes.
- La copie ci-dessous, dont la reproduction n'est pas excellente, montre malgré tout que dans leur éclat originel, les œuvres de Watteau devaient avoir un charme extraordinaire par le brio des couleurs.

Copie



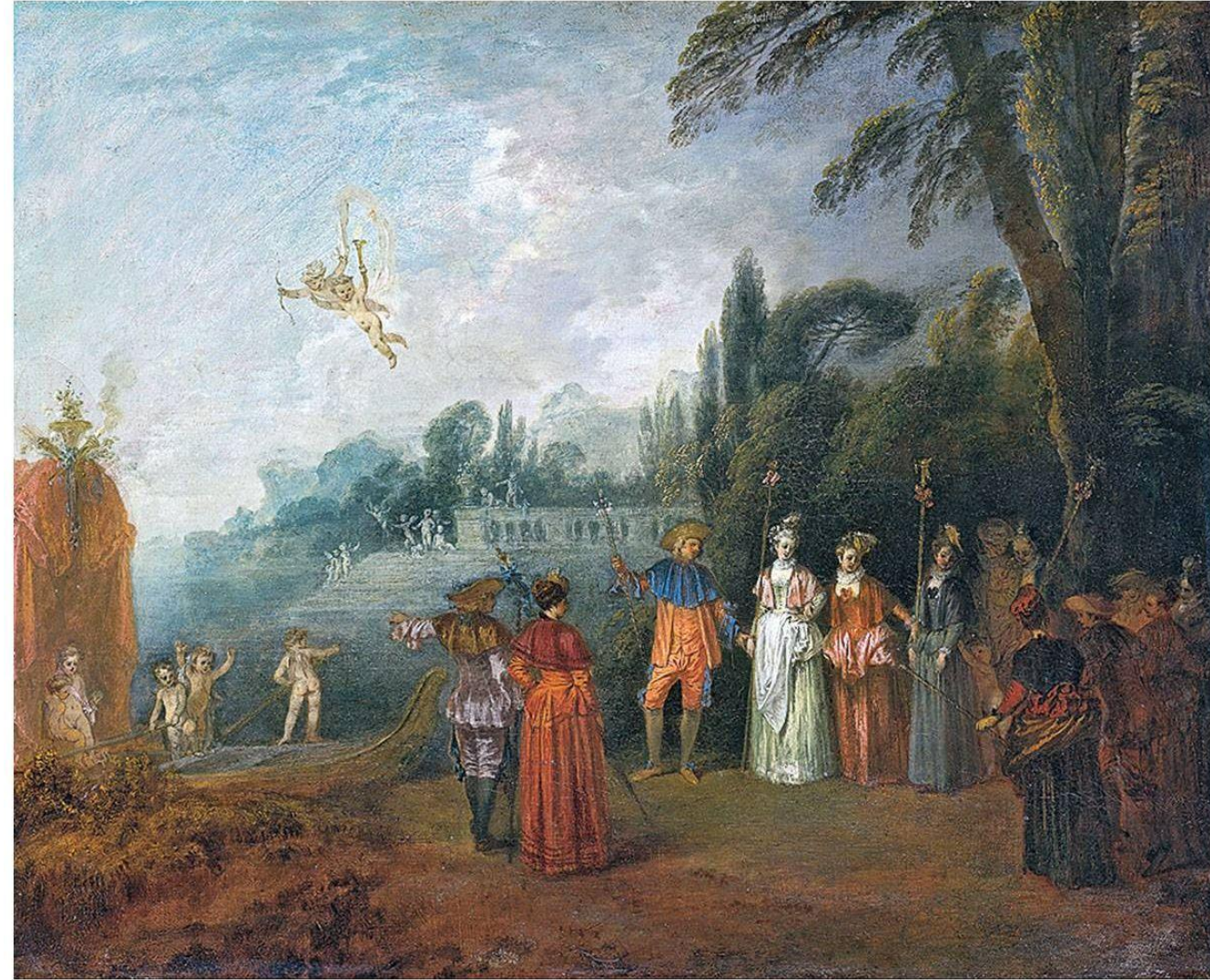
L'Île de Cythère, 1709-1710, 46x56 cm, Francfort: Invention de la « Fête Galante »

- « Venez à l'Île de Cythère, en pèlerinage avec nous..., Jeune fille n'en revient guère, sans amant ou sans époux ».
- Ce quatrain, extrait d'une comédie à la mode « Les trois cousines » de Dancourt, dit tout! Il a sans doute inspiré Watteau.
- Ce genre de « badinerie » fut propre à l'époque. Les gens qui en avaient les moyens, tentaient d'oublier dans ces rêveries amoureuses, l'atmosphère pesante de la fin du règne de Louis XIV à Versailles, et les difficultés économiques liées à la ruine du pays et aux mauvaises récoltes
- Le sujet: Des couples avec leur bâton de pèlerin, veulent donc s'embarquer pour Cythère, « Île de l'Amour ». C'est une métaphore de « l'amour libre », hors des conventions sociales.
- Ils sont répartis sur deux rangées (un couple de dos et 4 personnages de face faisant une haie que va emprunter le groupe à droite).



suite

- Dans les 4 personnages de face, une jeune fille, à droite, hésite et les autres tentent de la convaincre. C'est la clef du sujet.
- Les personnages sont groupés sur un terre-plein bien réel à droite, tandis qu'en arrière-plan, un paysage imaginaire évoque le parc de Saint Cloud et sa terrasse, peut être un peu « italianisé » par des cyprès et des pins parasols, avec derrière, des massifs montagneux, assez improbables.
- De petits « amours » (putti) semblent être les marins de la barque enchantée, tandis que deux d'entre eux volètent dans le ciel, prêts à décocher leurs flèches.
- Ces « putti » sont directement inspirés de la peinture romaine, notamment celle de Francesco Albani, fort prisé à l'époque et grand spécialiste des putti insérés dans des paysages campagnards.
- Bien que Watteau n'ait jamais été en Italie, il a eu accès aux estampes, aux collections du Palais du Luxembourg (où il résida un temps)



Détails

- Le style de Watteau s'affirme déjà. La touche est rapide, les éclats de lumière font briller les vêtements. Mais les têtes sont petites et les attitudes encore raides.
- Watteau teste de nouvelles combinaisons de couleur : rouge et orange (dame du milieu)

- La jeune fille hésitante est poussée par un petit amour et tirée par son amie.
- Watteau s'intéresse aux incertitudes du coeur. C'est ce qui fait l'originalité de cette œuvre.



L'accordée du village, 1710-1715, 63x92 cm, Londres, Soanes' museum

- C'est une noce campagnarde mais les personnages sont très bien habillés.
- A droite on aperçoit même des individus en costume de théâtre.
- Ils forment une longue chaîne ondulante, répliquée par le paysage à l'arrière plan.
- La mariée, assise et immobile, trône au milieu de ce cortège dansant. C'est un poncif flamand. Un tableau de Breughel présente déjà cette disposition de la mariée, « reine du banquet ».
- Le déploiement des couleurs oppose le décor paysager, en nuances de vert et bleu clair, au cortège des « paysans », en teintes chaudes (rouge, jaune) et lumineuse (robe et costumes brillants).



Watteau et David Teniers



David Teniers « Noces paysannes, 1652, 80x109 cm, Louvre



- Cette comparaison permet de voir ce que Watteau doit à Téniers: le thème (personnages « faisant la fête »), la disposition (groupement devant un décor paysager, frise « ondulante »), l'animation (personnages dansant).
- Mais elle montre aussi les différences: une touche rapide et brillante, une atmosphère contrastée, une ambiance presque fantastique chez Watteau, une touche lisse et nuancée, une atmosphère plus estompée, une ambiance « terrienne » et réaliste chez Teniers.



détails

- Sur le détail de gauche la mariée, roide, qui a fait l'objet du « contrat », est entourée de parents, droits eux aussi. La scène est figée. Mais l'habit bleu clair de la mariée se détache du fonds rouge (couleur de la passion!)
- Sur le détail du bas, des personnages en habit de théâtre, en satin, dansent une farandole: il y a de l'animation, des éclats de couleur, des attitudes (port de tête), plus naturels.
- Le tableau a été composé sur un long laps de temps. Entretiens, le style de Watteau est devenu plus libre ce qui explique la différence d'attitude entre les personnages du détail ci-dessous et ceux du détail ci-contre.



- Malgré la dégradation du pigment, on peut apprécier, à gauche, l'art subtil du paysage, de Watteau, sa façon de faire jouer la lumière au milieu des frondaisons, de peindre des maisons à contrejour



Le contrat de Mariage, 1712, 47x55 cm, Prado

- C'est une réplique réduite du tableau précédent qui permet de voir des couleurs plus franches et plus contrastées, et des attitudes plus libres. Si le groupe de droite (la farandole) est similaire, on voit à gauche un homme enlacer une femme, un couple danser.
- De même les parents autour de la mariée, semblent lui manifester plus de sentiments, tandis que le « notaire » a suspendu son geste, comme s'il écoutait l'homme derrière lui.
- Bref, la scène est bien plus vivante que dans l'Accordée du village.
- Les couleurs aussi, mieux conservées, sont plus belles.



Watteau « La conversation », 1712-13, 48x60 cm, Toledo

- Pas de rêverie poétique ici comme dans l'Île de Cythère, ou de noces « à la flamande » comme dans l'Accordée du Village, mais une scène de galanterie, à peu de personnages

- Le couple au milieu, entre les deux haies d'arbres se détache sur le fond clair, il est au cœur du tableau. L'homme se penche vers la belle, esquissant un large geste du bras droit, comme s'il déclamait (sa flamme?). La femme se détourne et baisse les yeux. Elle semble vouloir maintenir une distance entre eux.
- A gauche 3 couples paraissent deviser, deux assis devant un piédestal sur lequel est posé un grand vase (à peine visible) vers lequel s'approche un 3^{ème}. Une des deux dames nous regarde, semblant vouloir échapper à la conversation.
- A droite deux serviteurs, un noir et un blanc, préparent des rafraîchissements.
- A priori il ne semble pas s'agir d'une scène de séduction, mais d'un moment de « conversation », activité fort pratiquée et appréciée dans la haute société française.
- Néanmoins, l'attitude du couple au centre interroge. C'est bien d'une tentative de flirt dont il s'agit (sans succès semble-t-il)



Les deux cousines, 1716, 30x36 cm, Louvre

- Ce tableau étonnamment dissymétrique et sobre, témoigne de la technique picturale particulière de Watteau. Il a été nettement usé par le temps et par les repeints. Pourtant il reste fascinant.
- On ne peut identifier les sentiments de la personne au centre, de dos. Regarde-t-elle (avec envie?) le jeune couple en train de flirter ou bien fixe-t-elle son regard au loin? C'est toute la signification cachée de ce tableau qui traduit l'ambiguïté des sentiments.
- Malgré l'absence de visage, malgré l'immobilité du corps, on perçoit que la personne éprouve des émotions, mais on ne peut deviner lesquels. C'est la magie de Watteau!



Les deux cousines (détail)

- La jeune personne pourrait aussi fixer cette statue au loin et y projeter ses rêves de « prince charmant », d'autant qu'à côté de la statue un autre couple semble engagé dans une conversation galante, illustration de ce à quoi la jeune femme songe.
- La nature en arrière plan (un plan d'eau, la statue, un bouquet d'arbre à gauche qui équilibre les personnages à droite, le couple au bord de l'eau) fait ressortir, dans une certaine unité tonale presque monochrome, les trois personnages dont les habits sont les seuls éléments lumineux du tableau, à part le lever du soleil.
- Le détail montre aussi l'étonnante maîtrise de Watteau dans le rendu des étoffes.



Un coup de maître: L'Embarquement pour Cythère

- De façon très surprenante, l'Académie des Beaux Arts, lieu réputé pour son conservatisme et sa défense de « l'académisme » (la suprématie de la peinture d'histoire à contenu moral ou religieux, d'une facture lisse, sans coup de pinceau apparent), décida en 1712 d'accepter Watteau dans ses rangs, en créant pour lui une définition d'un thème à part, qu'elle appela des « Fêtes Galantes ».
- Preuve de son ouverture d'esprit, l'Académie ne relégua pas le peintre dans une catégorie considérée comme « inférieure », celle de la « scène de genre ».
- Watteau dut donc soumettre et offrir à l'institution, son « œuvre de réception ». Il prit son temps pour l'élaborer et choisit pour son tableau, le « Pèlerinage (ou Embarquement) à Cythère », une élaboration de son oeuvre précédente de 1710. L'Embarquement pour Cythère, fut offert à l'Académie en 1717.
- Entretemps sa technique s'est affinée comme on l'a vu, les expressions, les mouvements sont mieux rendus, le sens de la composition et du coloris se sont améliorés.

Le pèlerinage à Cythère, 1717, 129x194 cm, Louvre

- Le tableau de réception de Watteau est en effet beaucoup plus abouti, beau et élégant que la version de Francfort. Il en constitue la suite.
- Un groupe de couples, **quitte** l'île de Cythère, après s'être consacré au culte de Vénus représentée par une statue de pierre à droite du tableau.
- Le groupe va rejoindre l'embarcation, qui va le ramener « sur terre ». Cette fois-ci les marins sont des hommes musculeux, mais les « putti » voletant dans le ciel sont encore là.



Sentiments, libertinage et passion

- Watteau décompose les sentiments éprouvés par les couples durant ce retour:
- le plus à droite est encore dans le plaisir d'être ensemble,
- le second se relève et l'homme aide galamment la femme,
- le troisième se retourne vers l'arrière à regret,
- le groupe intermédiaire essaie de prolonger ce moment par la conversation sur les plaisirs vécus et enfin,
- les deux derniers sont déjà tournés vers le retour, attentifs à l'embarquement.



détails

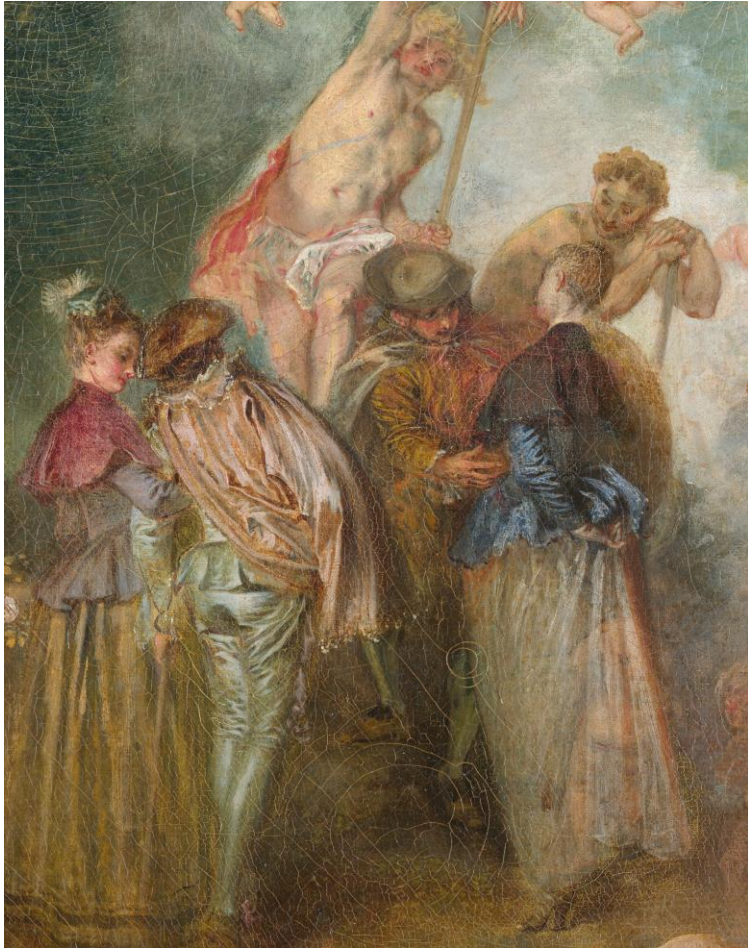
- La reproduction issue de Wikipédia, est de très haute définition et permet de saisir de beaux détails

- Les bâtons que portent les hommes sont des bâtons qu'utilisent habituellement les pèlerins.
- Watteau excelle dans l'art de saisir les attitudes, qui sont des évocations des sentiments. Les 3 couples ci-dessous semblent sortis d'un instantané photographique.



Détails (bis)

- Ici les personnages paraissent provenir d'une représentation théâtrale ou d'un ballet, tant leur gestuelle est élégante:
- Que ce soit l'homme en habit de satin gris ou la femme qui tient sa robe, ils ont le maintien de danseurs.



- Là, l'homme chuchote quelque chose à sa belle qui l'écoute avec réserve et attention. Un petit amour lui tire la robe pour indiquer qu'il est l'heure. Le temps est le grand dévoreur de l'amour



Le rôle du décor

- Le décor vapoureux montre des montagnes à peine suggérées, les reflets de la mer et la guirlande de « putti » qui s'élève vers le ciel dans des positions extravagantes, loin du classicisme d'Albani imité dans la version de Francfort.

- Il y a un contraste entre la luminosité du ciel qui se reflète sur la mer, et le vert obscur des frondaisons dans lesquelles trône la statue de Vénus.
- L'atmosphère un peu sombre est propice aux « jeux de l'amour », même si ici, tout ne semble être que badinerie.



Les plaisirs du bal, 1715-17, 52x65 cm, Londres Dulwich College

- Parmi les « Fêtes galantes », ce tableau occupe une place particulière en raison de l'imposante architecture dans laquelle la scène est insérée. Il fut l'un des plus appréciés
- Watteau s'est inspiré de Rubens, flamand comme lui, qu'il admirait beaucoup. Celui-ci en effet a produit un « Jardin d'amour » où il a voulu célébrer ses noces avec sa jeune femme, Hélène Fourment. Watteau a dû en voir une gravure. /



Rubens, « Jardin d'Amour », 1635, 198x3296 cm, Prado



L'architecture, avec ses colonnes à bossage, vient du Palais du Luxembourg à Paris, où Rubens a travaillé et Watteau a séjourné

suite

- Toute la partie droite du tableau, la niche où trône un splendide buffet, les personnages massés à sa droite, les caryatides, viennent de Rubens. Mais il suffit de comparer ces dernières avec celles du flamand pour voir avec quelle originalité Watteau adapte le modèle.
- Le tableau est de taille modeste, mais Watteau y a placé beaucoup de figures.
- La perspective dégagée derrière le couple dansant, avec la fontaine à l'arrière, est par contre une création du français, qui donne beaucoup d'air. Cet effet est renforcé par la hauteur de la voûte.



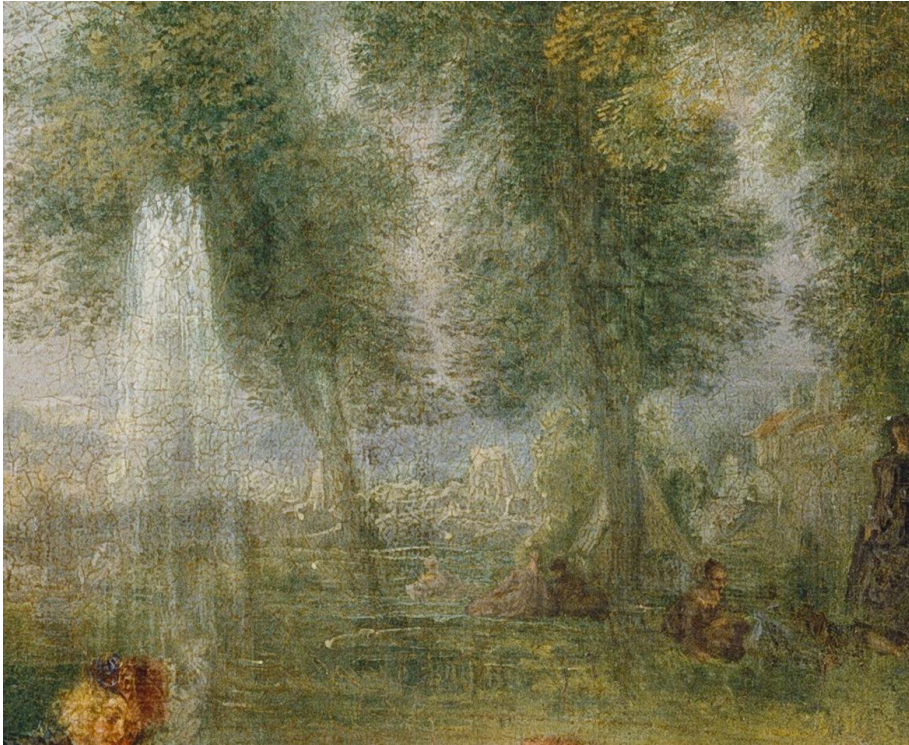
détails

- Le détail de gauche permet d'admirer la pose naturelle des danseurs, l'homme prêt à engager un pas, la femme sur le point d'esquisser une révérence.
- Le détail du milieu laisse entrevoir la transparence des verres en cristal les attitudes complices des couples. Le serveur noir est emprunté à Véronèse
- Le détail de droite décrit des conversations de groupe et fait éclater la brillance des étoffes de satin

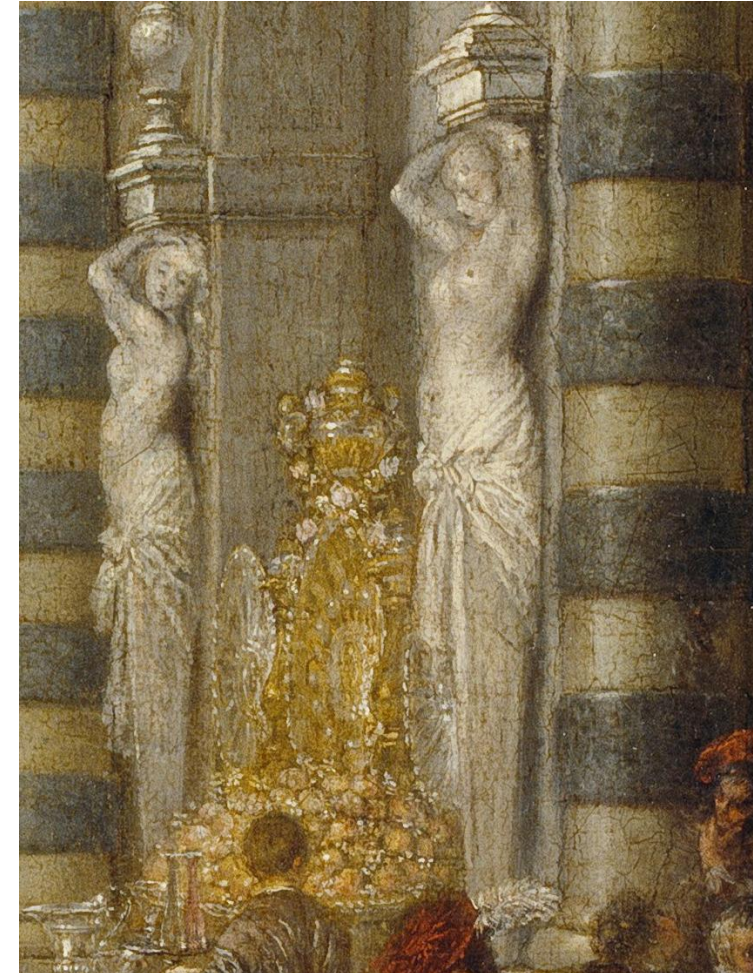


Détails (2)

- Les caryatides semblent presque animées tant leur pose se rapproche de celle d'un humain. Le splendide buffet a malheureusement été ruiné par la technique de Watteau et les repeints, mais il laisse entrevoir la beauté de cet objet d'or et de cristal.

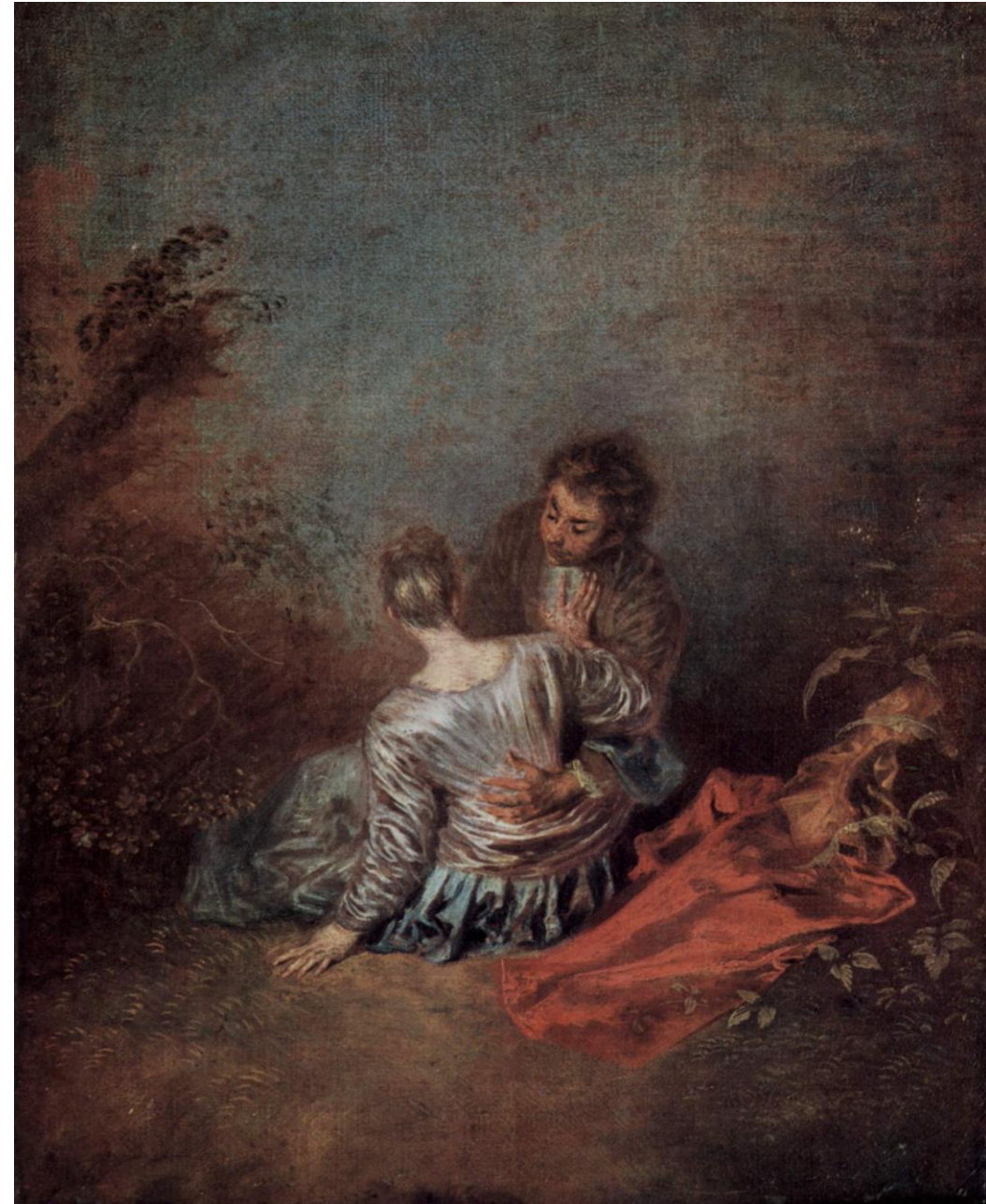


- Le paysage (à gauche) fait transparaître l'art léger de Watteau dans la restitution des atmosphères et des feuillages, que l'on retrouvera chez Corot, un siècle et demi plus tard.
- Des couples se sont éloignés de la scène principale pour goûter plus d'intimité, au pied d'un arbre ou devant une statue.



Le faux pas, 1716-1718, 40x31 cm, Louvre

- Dans cette œuvre le décor est sommaire, le manteau étalé sur un buisson à droite, est contrebalancé par un arbuste vaguement esquissé à gauche et des touffes d'herbe au premier plan
- Tout se joue dans l'attitude des personnages. La dame tente de se relever avec sa main gauche et repousse l'homme un peu trop prévenant avec sa main droite. Celui-ci appuie fortement sur la taille de la jeune femme pour l'enlacer.
- Le brio des étoffes de la robe, dont les plis sont autant de flammèches, met en évidence l'insistance de la main gauche de l'homme, dont les doigts semblent presque des « crochets ».
- En quelques coups de pinceau, Watteau suggère la tension de la scène en même temps que l'élégance des attitudes. Sa représentation de la nuque de la jeune femme est un morceau de bravoure, qu'il a expérimenté dans de nombreux dessins



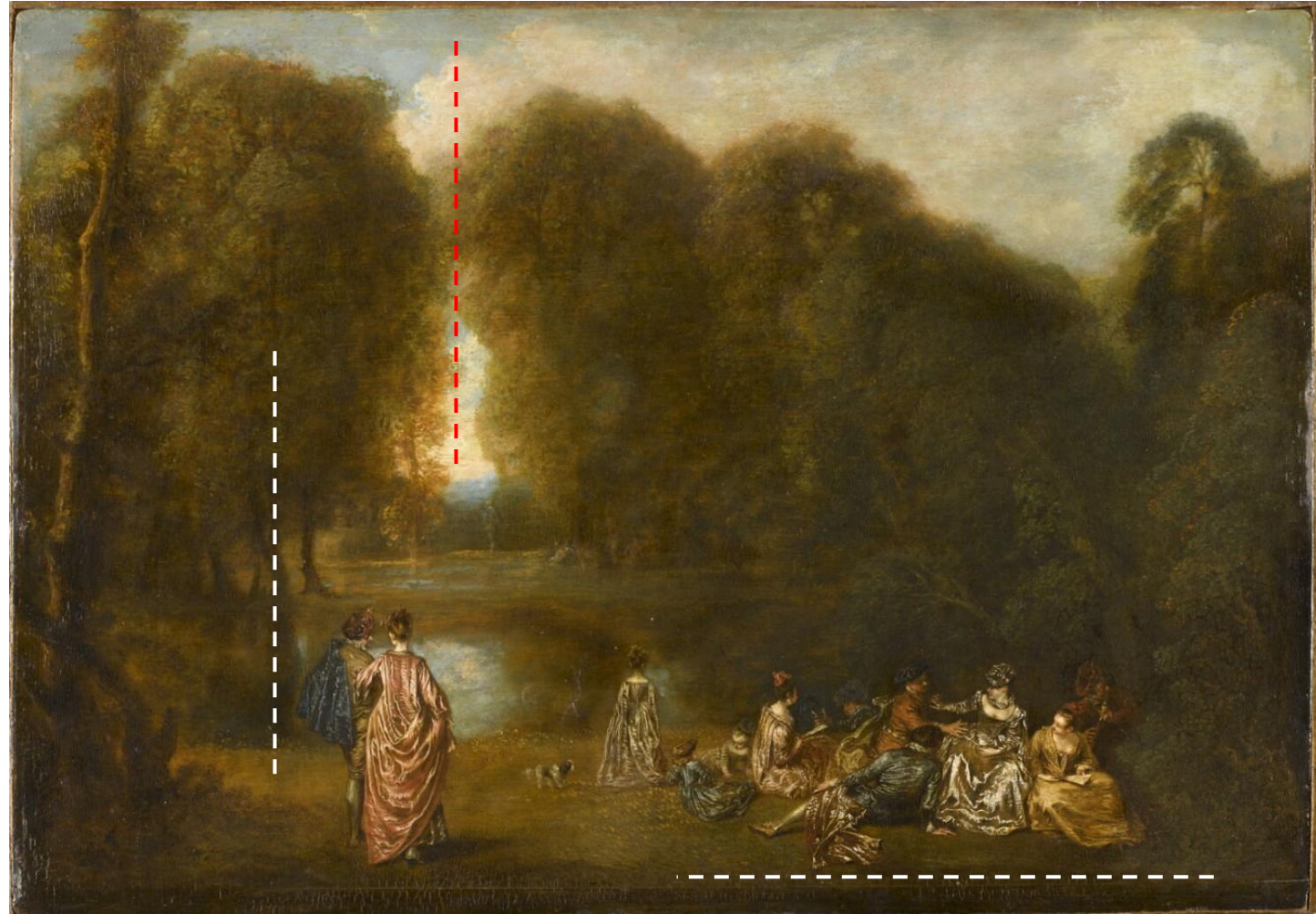
Les bergers, 1717, 56x81 cm, Charlottenburg, Berlin

- De prime abord c'est une Pastorale (il y a même un berger à peine visible en bas à droite), mais plusieurs éléments démentent cette première impression.
- D'abord les personnages sont relativement bien habillés, le danseur est en costume de théâtre en satin. La personne sur la balançoire a une belle robe.
- Cependant, tous les personnages sont agglutinés sur la gauche, pressés les uns contre les autres. On trouve bien les scènes d'un moment de séduction, mais dans une certaine confusion.
- Il n'y a pas l'élégance aristocratique et la distinction des attitudes que l'on voit dans les fêtes galantes comme « l'Embarquement » ou la « Conversation ». On a changé de classe sociale, la fête galante peut être populaire!



L'Assemblée dans un parc, 32x46 cm, 1718, Louvre

- Cette œuvre est, à bien des égards, étrange. Les personnages sont rassemblés en bas, et ils sont **petits** par rapport à la végétation immense derrière eux. Le tableau est divisé de façon **asymétrique**. A gauche domine **la verticale**, à droite **l'horizontale** : les arbres répliquent la disposition des personnages. La « frontière » entre droite et gauche est donnée par la trouée de ciel qui descend entre les arbres, prolongée par le plan d'eau.
- Le couple debout à gauche représente l'amour heureux.
- A droite plusieurs personnages étendus, deux enfants qui jouent (une première), un homme qui essaie d'enlacer une femme qui semble lui résister, observés par un homme allongé, de dos, et une femme assise qui a interrompu sa lecture.
- A l'extrême droite, un flûtiste joue en tournant le dos à la scène.
- Une préadolescente est au bord du lac et contemple l'eau. Elle n'est pas encore sollicitée par les jeux de l'amour, mais n'est déjà plus en âge de jouer
- L'ensemble forme un groupe complexe qui n'est pas lié.



Dessins préparatoires : modèles et œuvre finale

- Encore une fois, Watteau a puisé dans son stock de personnages. Celui debout a déjà été utilisé dans la « Mariée du village », son allure distinguée sied parfaitement pour illustrer la « noblesse » des sentiments partagés par un couple, alors qu'au départ il avait été conçu seul
- Sa compagne est vue de dos, elle relève sa robe ample de façon distinguée et son bras gauche paraît s'appuyer sur celui de son compagnon.



Watteau « l'amour paisible », 1719, 56x81 cm, Charlottenburg, Berlin

- On retrouve un peu la même disposition des personnages que dans « l'Assemblée dans un parc », sauf que ce dernier a été remplacé par une vaste perspective donnant sur une vallée. Watteau sait aussi peindre les paysages. Le couple debout est prolongé par une montagne à gauche tandis que le groupe assis trouve un écho dans les monticules au second plan.
- Le couple de gauche représente comme précédemment « l'amour paisible ». Il regarde et essaie d'éviter l'homme assis, qui tente d'enlacer sa compagne, mais on ne sait pas s'il s'agit d'un geste de tendresse ou d'une « agression sexuelle » comme on dit aujourd'hui, car le bras gauche de la jeune femme, qui pourrait repousser l'entreprenant, est caché.
- A côté, un musicien nous regarde et son collègue « vautre » interpelle sa belle qui se retourne pour l'écouter d'une oreille distante. La « communication » n'est pas facile entre eux.



Dessins préparatoires

- Le modèle de l'homme debout est le même que celui qui a servi dans « la mariée du village » et dans l'Assemblée dans un parc. Il sert une troisième fois.
- Watteau étudie autant les poses que les expressions du visage, comme on le voit sur le dessin du milieu.



- La femme assise tourne légèrement la tête, elle est sollicitée par quelque chose d'extérieur, et ne pense pas seulement à se relever.
- Dans le tableau, c'est l'action de son compagnon qui explique son attitude



Watteau dessinateur

- Watteau ne peignait jamais d'après des modèles d'atelier, il croquait en permanence, souvent aux trois couleurs (blanc, sanguine et noir) des personnes qu'il croisait



- Nombre de ses dessins nous sont parvenus, qui montrent l'extraordinaire dessinateur qu'il était, sans doute l'un des plus grands de son siècle.
- Cette aisance lui permettait de saisir des moments privilégiés mais fugaces, et de les restituer sur la toile grâce à sa technique de composition. C'est ce qui fait toute sa « poésie ».

La postérité du genre

- En inventant ses « Fêtes Galantes », Watteau a créé un motif qui n'est pas une « scène de genre », comme les Académiciens eux même l'ont reconnu en 1712: C'est quelque chose de « mieux ».
- Ce motif a perduré pendant 3 ou 4 dizaines d'années, et plusieurs peintres, même parmi les plus grands, l'ont adopté notamment Boucher et Fragonard comme on le verra dans une autre présentation.
- Parmi ses épigones cependant, deux furent très proches de Watteau: Jean Baptiste Pater (1695-1741) et Nicolas Lancret (1690-1743).
- Pater était né comme Watteau à Valenciennes. Celui-ci le prit sous son aile vers 1710-11, mais se fâcha avec lui en 1713. Pater retourna à Valenciennes où il connut peu de succès mais Watteau en 1720, se sentant mourir, le fit venir auprès de lui et lui apprit le « métier ». Pater continua l'œuvre de son maître » dont il reprit le style. Il fut reçu à l'Académie en 1728, mais mourut lui aussi relativement jeune, en 1741.
- Lancret connut Watteau chez Gilot (où le nordiste était employé après avoir quitté Desrais) vers 1703. Watteau lui conseilla de s'adonner aux « Fêtes Galantes », et Lancret fut agréé à l'Académie en 1719, 2 ans après la réception de Watteau.

Jean-Baptiste Pater « Fête Galante », 1721-25, 75x115 cm, Washington National Gallery.

- Pater a priori demeure fidèle au modèle des fêtes galantes. Une compagnie de personnes bien vêtues dans un parc où est installée une statue (à gauche), pique-nique, danse, joue de la musique et flirte. Quelques enfants sont là qui s'amuse aussi.
- Le groupe forme un cercle entourant deux danseurs, et les couples semblent engagés dans des conversations amoureuses, à peine distraits par le spectacle.
- Seuls les musiciens assis au pied de l'arbre à gauche, observent les danseurs attentivement, appréciant leur performance.
- Pater a voulu donner un peu de vérité à son couple de danseurs et tenté de saisir les différentes attitudes de séduction des hommes et les réactions qu'elles provoquent chez leurs compagnes.
- Mais il lui manque la légèreté et la grâce de Watteau, le sens de la composition aussi, car il éparpille un peu trop les personnages dans la partie basse de la toile.
- Il n'a pas non plus la touche étincelante de son maître, bien que son tableau soit mieux préservé.



Nicolas Lancret « Conversation galante », 1719, 74x58 cm, Londres Wallace Collection

- Les personnages de Lancret sont vus de près, et bien qu'il y ait une perspective fuyante au milieu, la scène est « bloquée » par le piton rocheux derrière les personnages de gauche, et la frondaison derrière ceux de droite. Cela projette les personnages principaux vers l'avant et attire notre regard.
- 6 protagonistes sont ainsi unis par une « ligne ondulée » au premier plan : Les deux couples assis un sur un banc l'autre par terre, encadrés par une dame également assise tenant un chien à gauche, et le musicien debout à droite.
- Ces deux couples sont le cœur du tableau. Ils révèlent « l'ardeur » des jeunes hommes qui se montrent pressants, et la « résistance » des jeunes femmes. Celle de gauche essaie d'enlever le bras qui l'enserme en s'écartant, celle de droite détourne la tête d'un air mélancolique.
- Lancret a compris l'esprit des fêtes galantes, qui est de révéler la psychologie des relations amoureuses. Il essaie de traduire la tension des situations de chacun des couples, mais avec un effet cependant trop démonstratif.
- Il restitue bien les couleurs sur un ton général ocre, et ses drapés rendent bien compte du froissement de la soie, mais sans le brio et les éclats lumineux des œuvres de Watteau.



Conclusion

- L'art de Watteau est un art unique, fait de grâce, de distinction, de mélancolie et de psychologie des sentiments amoureux. Il montre ce à quoi peuvent aspirer les hommes et les femmes en compagnie, quand ils n'ont aucun besoin matériel à satisfaire qui occupe leur esprit, bref quand ils sont dans l'oisiveté, l'« otium » des romains: la conversation, le divertissement musical, les jeux de l'amour.
- Ses « fêtes galantes » furent originales et innovantes, mais pas révolutionnaires (Watteau n'est pas venu pour « détruire la peinture », comme disait Poussin du Caravage), sinon l'Académie des Beaux Arts ne l'aurait jamais accepté en son sein.
- Ses tableaux, très abîmés, ne nous donnent qu'un aperçu de son talent. Ils ont dû faire une bien plus forte impression sur ses contemporains.
- Mais ils nous évoquent aussi une époque révolue, où l'on découvrait que s'éloigner des pressions sociales, de l'autorité des monarques et du magistère religieux permettait de découvrir les plaisirs de cet « otium ». Ce fut une des conquêtes du « Siècle des Lumières », pas la plus importante, mais la plus agréable.

Références

- Guillaume Glorieux « Watteau » Citadelles et Mazenod,
- Helmut Börsch-Supan « Antoine Watteau » Könemann, édition française, 2000
- Pierre Rosenberg, Margaret Morgan Rasselli « Watteau 1684-121 », Catalogue d'exposition, Réunion des Musées Nationaux, 1985
- Musée Jacquemart-André « De Watteau à Fragonard : Les fêtes galantes », Catalogue d'Exposition, 2014